

Émilie Dequenne, actrice terrienne et émouvante, est morte après des mois de lutte contre le cancer

On l'avait découverte à 18 ans dans "Rosetta", des frères Dardenne, pour lequel elle reçut le prix d'interprétation à Cannes en 1999. Émilie Dequenne, qui bouleversa dans de nombreux rôles, est morte dimanche soir. Elle avait seulement 43 ans.



Émilie Dequenne en 2020, lors d'un hommage aux frères Dardenne au Festival Lumière, à Lyon.

Par **Hélène Marzlof** – [Publié le 17 mars 2025](#)

La foutue maladie contre laquelle elle luttait aura fini par emporter Émilie Dequenne, à 43 ans. Depuis octobre 2023, l'actrice médiatisait courageusement son combat contre le corticosurréalome, un cancer de la glande surrénale, extrêmement rare, extrêmement agressif, touchant une personne sur un million. Sa dernière apparition en pleine lumière remontait au Festival de Cannes 2024 : alors en rémission, cheveux courts et allure de combattante, elle montait les marches du Palais des festivals, à l'occasion des 25 ans de *Rosetta*, le film des frères Dardenne qui a lancé sa carrière de comédienne et changé à jamais sa vie.

Son entrée dans le cinéma fut fracassante : nez rougi par le froid, rage au ventre, elle a d'emblée crevé l'écran en 1999, avec cette composition de petite ouvrière rageuse, prête à tout pour retrouver du travail. Saisissante, inoubliable figure d'un prolétariat en lutte, si crédible qu'une polémique stupide éclata alors au Festival de Cannes, des fâcheux s'indignant qu'on offre le prix d'interprétation féminine à « *une chômeuse* » qui ne faisait que jouer son propre rôle.

Émilie Dequenne n'était pas Rosetta. Mais une actrice déterminée, dont la vocation s'est affirmée dès l'enfance. Élevée dans un hameau wallon, Vaudignies, entre un père à la tête d'une entreprise de menuiserie familiale et une mère comptable, la gamine de la campagne, habituée à « *monter sur les tables* », s'est frottée, dès l'âge de 8 ans, aux

cours de théâtre et de diction, avant d'intégrer une troupe amateur. À 17 ans, incitée par sa tante à répondre à une annonce de casting, la voilà choisie par « les frères » qui, en un film, propulsent l'adolescente « *peroxydée et juchée sur des platform shoes* » qu'elle était au naturel au panthéon du septième art, et la transforment, du jour au lendemain, en phénomène. Premier Festival de Cannes, et premier prix d'interprétation donc¹, dans un film qui rafle la Palme d'or.



Elle avait une chair, un corps, se souvient Luc Dardenne (dans Elle, en 2014). On ne passait pas à travers sa présence.

Luc Dardenne

Le coup d'essai se transforme en carrière éclectique. On la retrouve en marquise dans *Le Pacte des loups* (Christophe Gans, 2001), en femme de ménage chez Claude Berri (*Une femme de ménage*, 2002). Dans *La Fille du RER*, d'André Téchiné (2009), elle fascine en jeune femme à rollers, gracieuse et ambiguë, s'inventant une agression antisémite pour attirer l'attention. Si, à l'origine, Émilie Dequenne rêvait de théâtre, elle aura finalement peu foulé les planches : après des débuts dans *Lysistrata*, d'Aristophane, mis en scène par Natacha Gerristen, en 2003, elle joue *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, mis en scène par Didier Long en 2006, puis la demoiselle de compagnie d'Hélène Vincent dans *Alexandra David-Néel, mon Tibet*, de Michel Lengliney, là aussi sous la direction de Didier Long, en 2010.

Après avoir, à ses débuts, tenu le haut de l'affiche, l'actrice a connu des éclipses, avant de revenir en force avec *À perdre la raison*, de Joachim Lafosse (2012), où elle incarne une mère infanticide, piégée dans sa vie de femme au foyer, partition déchirante d'une descente aux enfers, qui lui vaut un second prix d'interprétation à Cannes, dans la catégorie Un certain regard.

C'est un autre de ses compatriotes, Lucas Belvaux, qui lui offre deux de ses plus beaux rôles : dans *Pas son genre* (2014), où, solaire et émouvante, elle joue une coiffeuse amoureuse d'un jeune prof de philo (Loïc Corbery), et se heurte au choc des cultures et des sentiments. Puis dans *Chez nous*, qui la voit endosser le rôle d'une jeune ouvrière tentée par les idées extrémistes (2017).

« *Elle avait une chair, un corps, se souvient Luc Dardenne (dans Elle, en 2014). On ne passait pas à travers sa présence. Roberto Rossellini disait d'Ingrid Bergman qu'elle avait un physique "agricole", parce qu'elle était là, bien dans le sol. En toute amitié, je pourrais dire la même chose d'Émilie.* » Une féminité solide et sans chichis que Pierre Jolivet saura magnifier en la transformant en femme pompier dans *Les Hommes du feu* (2017).

Figure accessible

Loin des icônes éthérées, du glamour factice, Émilie Dequenne tendait un miroir à toutes les femmes. Elle représentait une figure accessible, une forme de spontanéité fraîche, jolie fille à la vie normale, équilibrée, qui disait en 2014 à *Paris Match* : « *Je ne joue pas la comédie pour me fuir moi-même. Moi, j'aime bien ma vie !* » Elle qui affirmait se fier « *d'être en haut de l'affiche* » et voulait juste « *durer* » (*Téléobs*, 2012) revendiquait des goûts simples et terriens, comme le foot et le poker (elle a rencontré son mari au Cercle de jeu Wagram). Pas bégueule, elle a durant toute sa carrière jonglé entre le cinéma et la télévision, multipliant téléfilms populaires (*Charlotte Corday*, *Obsession(s)*, *Mystère au Moulin-Rouge*) et miniséries (*Accusé*, *L'École de la vie*), mêlant tous les registres, ne boudant jamais les seconds rôles, auxquels elle apportait, sans faillir, un supplément d'âme. Dans *Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait* (2020), d'Emmanuel Mouret, qui lui valut l'unique César de sa carrière, et où elle bouleverse en femme trompée, digne et compréhensive, préférant sacrifier son bonheur à celui de son compagnon. Ou dans *Close*, de Lukas Dhont (2022), en jeune mère endeuillée.

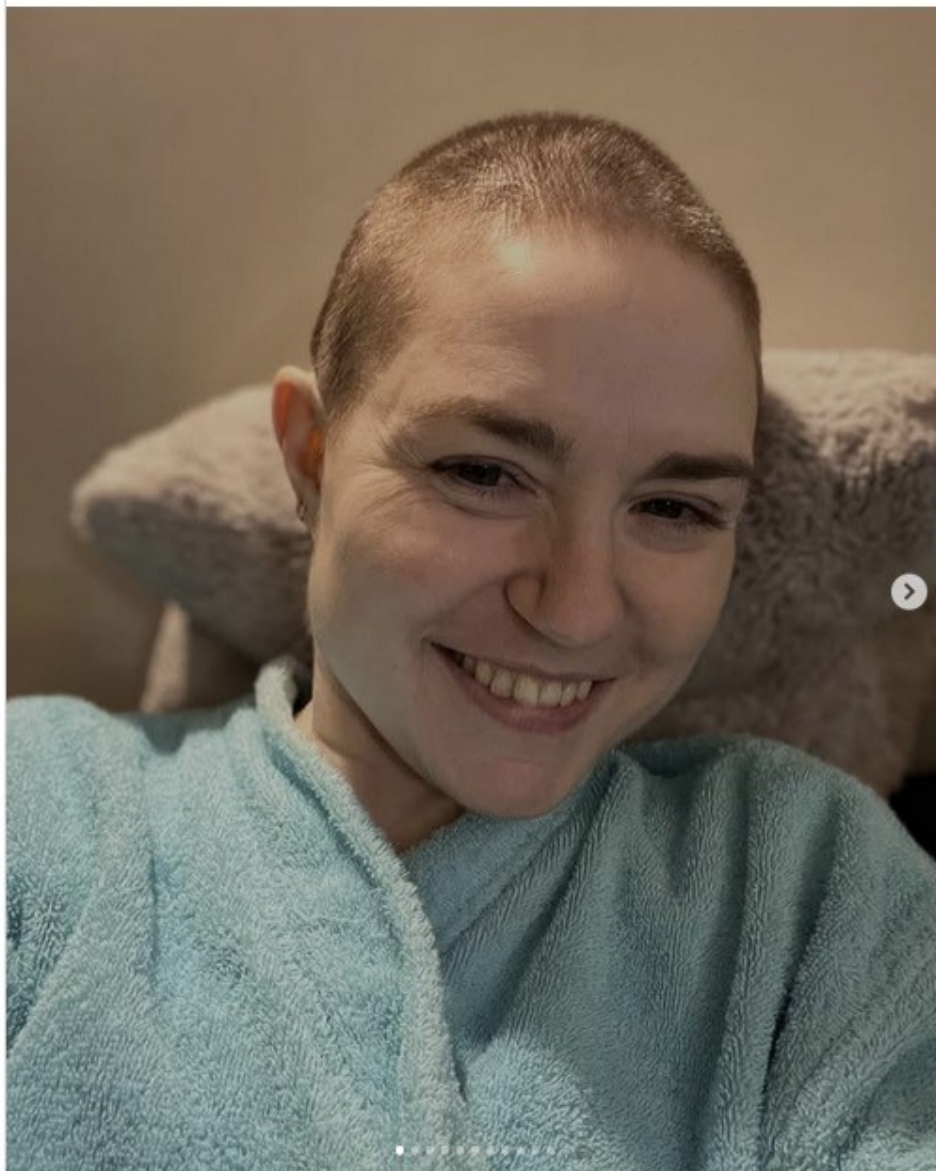
L'un de ses derniers rôles la voit lutter contre une inversion des pôles, des éléments déchaînés et des attaques de crabes, dans un blockbuster fantastique dispensable, ironiquement baptisé *Survivre* (2024). « *La combattante* », c'est l'image qu'on gardera d'elle. Guerrière du quotidien, vaillante et sincère, elle a osé parler ouvertement de la maladie, brisant au passage quelques tabous.

¹ Ex-æquo avec l'actrice non professionnelle Séverine Caneele pour *L'humanité*, de Bruno Dumont.



emiliedequenne et les_petits_muffins_de_melanie
Institut Gustave Roussy

Voir le profil



[Voir plus sur Instagram](#)



65 010 mentions J'aime
emiliedequenne

Aujourd'hui, journée mondiale contre le cancer. J'avais presque oublié, car je quittais l'hôpital aujourd'hui après 13 jours... Quelle lutte acharnée ! Et qu'on ne choisit pas... rien que d'écrire ces quelques mots est un effort surdimensionné...

(Pardon d'ailleurs à ceux à qui je n'ai pas répondu à leur vœux alors qu'on est en février 😊)
MERCI encore une fois à ma famille (@michelferracci qui a passé la pire nuit de sa vie 😊) , à mes parents extraordinaires, à mes amis , @mela_melou et @les_petits_muffins_de_melanie 😊@flolabale (@chappellroan 🌸) @nathaliefiks #magdaforever @gilles.tessier.7 @isabruhier @rodriguelaurent @rachelbenaich_coiffure et @nataliarafaela , @optique.guez et j'en passe...
Merci @ericbompard de m'avoir permis de partir la tête au chaud avec classe 😊
Et surtout, merci à toute la genialissime équipe des Hauts de Seine à @gustave_roussy ❤️
Tout mon amour à toutes celles et ceux qui luttent comme moi contre leur gré 🙏
Prenez soin de vous 🍷

Voir les 3 300 commentaires

Ajouter un commentaire...



Elle a ainsi témoigné avoir appris, en surfant sur Internet, qu'elle était remplacée pour le tournage d'un film à venir, sans avoir été avertie directement. Dans une industrie régentée par l'apparence, d'où rien ne dépasse, elle s'est assumée malade, fragile, la boule quasiment à zéro, ne cachant rien de ses angoisses de mourir, n'hésitant pas à s'afficher sur les réseaux sociaux dans son quotidien hospitalier. Courageuse et franche, jusqu'au bout, regardant le monde, et les autres, droit dans les yeux.